

AQVITANIA

supplément 4, 1990

*Sites défensifs et sites fortifiés
au Moyen Age
entre Loire et Pyrénées*

Actes du premier colloque Aquitania, Limoges, 20-22 mai 1987

éditions de la Fédération Aquitania

SOMMAIRE

Préface par Bernadette Barrière et Jean-Michel Desbordes	7
Région Aquitaine	
Jacques CLEMENS et Alain DAUTANT Mottes et camps au Moyen Age en Lot-et-Garonne	9
Yan LABORIE Etat de l'inventaire des structures fortifiées médiévales en Périgord	23
Jean-Bernard MARQUETTE Habitats fortifiés en Bordelais, Bazadais, pays landais (XIe-XVe siècle). Etat de la recherche	31
Sylvie FARAVEL L'habitat castral de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde) : méthode et problématique de recherche, premiers résultats.	53
Yan LABORIE et Jean-François PICHONNEAU Une tour-ostal à Agen	63
Yan LABORIE Architecture de l'habitat privé des XIIIe et XIVe siècles en milieu urbain : l'exemple d'un ostal à tour, îlot Fonbalquine, à Bergerac	75
Région Limousin	
Bernadette BARRIERE Les fortifications médiévales en Limousin : un état de la recherche	93
Geneviève CANTIÉ Mottes et maisons fortes en Limousin, les techniques de construction d'après la fouille	103
Philippe COUANON Pour une typologie fonctionnelle des donjons de pierre : l'exemple du Limousin	115
Région Midi-Pyrénées	
Benoît CURSENTE Les habitats fortifiés collectifs médiévaux en Midi-Pyrénées : état de la recherche.	123
Gérard PRADALIÉ Petits sites défensifs et fortifiés en Midi-Pyrénées	133
Jean CATALO et Joseph FALCO L'habitat rural médiéval de Vacquiers (Haute-Garonne)	137
Région Poitou-Charentes	
André DEBORD La recherche en matière de fortifications médiévales dans la région Poitou-Charentes : bilan et perspectives.	151
Raymond PROUST Quelques enseignements d'une prospection systématique au sol en Poitou-Charentes.	162

<i>Prospection aérienne des fortifications médiévales de la région Poitou-Charentes :</i>		
Louis-Marie CHAMPÈME	163	
Sites médiévaux et photographies aériennes dans le département des Deux-Sèvres : premières conclusions		
Alain OLLIVIER	173	
Sites médiévaux et photographie aérienne dans le nord-ouest du département de la Vienne		
Christian RICHARD	177	
Sites médiévaux et photographie aérienne dans le sud du département de la Vienne : premiers résultats		
Jacques DASSIÉ	183	
Archéologie aérienne et informatique		
Patrick PIBOULE	191	
Relations entre souterrains et fortifications : exemples en Poitou-Charentes.		
	Conclusion	
Jean-Marie PESEZ	203	
Où l'on voit que le Sud ressemble au Nord, ce qui ne va pas sans poser quelques questions		

Prospection aérienne des fortifications médiévales de la région Poitou-Charentes : 3

Christian RICHARD

Sites médiévaux et photographie aérienne dans le sud du département de la Vienne : premiers résultats.

La majeure partie des sites protohistoriques ont été découverts par la prospection archéologique aérienne, notamment en ce qui concerne les enclos circulaires et quadrangulaires. La contribution de cette technique à la connaissance de l'occupation du sol durant la période gallo-romaine est considérable grâce à la découverte de nombreuses *villae* ou à l'identification de sites peu connus préalablement (*villae*, mais surtout *vici*).

Comparativement à ces deux époques incontestablement privilégiées par les prospecteurs, les périodes médiévales, et à fortiori modernes et contemporaines sont, et c'est regrettable, bien délaissées. Cette constatation peut s'expliquer par le fait que les vestiges sont généralement visibles du sol, faciles à repérer et aisés à étudier, comparativement aux périodes protohistoriques et gallo-romaines dont les vestiges, murs et fosses, sont enfouis dans le sol. D'aucuns jugeaient que la photographie aérienne ne pouvait être de grande utilité aux époques médiévales. Pour notre région, la Société de Recherches Archéologiques de Chauvigny a probablement fait office de précurseur, puisque dans l'inventaire dirigé par Max Aubrun, dans le cadre de l'archéologie industrielle, des

sites hydrauliques de l'ancien arrondissement de Montmorillon, une importante partie de son budget fut consacré, en 1983, à la photographie aérienne des 280 sites hydrauliques, pour la plupart des moulins, recensés et cartographiés préalablement, permettant ainsi une vue globale du tissu étudié et favorisant le choix des missions sur le terrain¹.

La proposition du professeur André Debord d'une action commune en Poitou-Charentes fut, pour les prospecteurs aériens de cette région, l'occasion d'aborder l'époque médiévale autrement qu'en photographiant sporadiquement des sites fortifiés au cours de missions de prospection jusqu'alors résolument tournées vers la Protohistoire et l'Antiquité. C'est dans le cadre de la préparation du colloque sur les fortifications médiévales, qui eut lieu à Limoges en mai 1987, que cette campagne fut menée en Poitou-Charentes sous l'égide et avec les moyens financiers de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes.

Pour le sud du département de la Vienne, la principale source fut l'excellente publication de Raymond Proust². Grâce à cette étude, nous avons pu, assez aisément, situer

1. Inventaire des sites hydrauliques de l'ancien arrondissement de Montmorillon, sous la direction de Max Aubrun, *Catalogue de l'exposition 1984*, Société de Recherches Archéologiques de Chauvigny.

2. Raymond Proust, Remarques sur les mottes et autres terrassements défensifs dans la région Poitou-Charentes, *Bull. Soc. Antiq. Ouest*, 2e trimestre 1978, 4e série, t. XIV, p. 405 à 456.

cartographiquement, puis repérer et photographier plusieurs mottes médiévales. D'autres structures du même type nous ont été indiquées au cours d'une réunion préparatoire. Le service de l'Inventaire Général de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, dirigé par M. Yves-Jean Riou, nous a fourni une liste, tirée de son fichier informatique, du toponyme cadastral "motte"³. Le temps et les moyens nous ont, à ce jour, manqué pour exploiter l'importante étude de René Crozet⁴ ; nous espérons pouvoir le faire prochainement. En effet, l'expérience nous a démontré que les résultats en archéologie aérienne sont incontestablement plus probants en fin de printemps et en été pour l'Antiquité et la Protohistoire. Les périodes médiévales offrent des vestiges souvent sous couvert végétal dense (buissons, bois, arbres...) offrant ainsi une meilleure visibilité en hiver.

Les premiers résultats montrent l'intérêt d'un inventaire photographique aérien des sites fortifiés et défensifs médiévaux. Dans un avenir, le plus proche possible, il serait souhaitable de poursuivre, voire achever la prise de vue de monuments faciles à repérer et à photographier tels que châteaux, bourgs fortifiés, abbayes, etc... Il nous semble nécessaire d'intensifier les prospections, afin de détecter des vestiges difficiles à repérer, tels que les mottes. La toponymie et la topographie, à partir des cartes au 1/25 000 et du cadastre, sont des sources essentielles. Les prises de vues, avec photographies obliques, mettent en évidence les reliefs, au contraire des photos verticales qui les écrasent, et sont donc des auxiliaires précieux pour les historiens médiévistes. Ainsi la "motte" de la Trimouille (fig. 7), insérée dans un pâté de maisons, offre un aspect par vue aérienne auquel l'on ne s'attend pas lorsque le tertre est vu du sol.

Cette observation pose le problème de l'avenir de nos clichés et de leur utilisation par la communauté scientifique : à quoi bon établir un fichier photographique des sites médiévaux si son contenu ne peut être consulté et utilisé par les médiévistes ? C'est pourquoi, comme l'a souligné Jacques Dassié lors du colloque de Limoges, et pour notre part nous entérinons son propos, nos clichés peuvent être consultés (et utilisés sous réserve que nous en soyons informés) à la Direction régionale des Antiquités historiques, à laquelle ils ont été remis, ou auprès de nous-mêmes.

Les 43 fiches, concernant autant de sites remis en 1987 à la Direction pour le Sud et le Sud-Est du département de la Vienne, sont classés en quatre groupes. Ce classement montre, provisoirement, la nature des sites défensifs et fortifiés médiévaux que nous rencontrons dans le Haut-Poitou méridional.

I. Les mottes

C'est l'inventaire photographique aérien le plus urgent à réaliser. Les mottes ou structures de terre sont souvent exposées à des remaniements de terrain : le plus dangereux étant l'arasement comme ce fut le cas après-guerre pour la Motte des Jollys (commune de Liniers). La quasi-totalité des mottes est couverte d'arbres. Les prises de vue ne peuvent être faites que l'hiver. Celles-ci étant prise obliquement, on distingue bien le dôme des mottes et le fossé s'il subsiste : celui-ci était parfois en eau comme à la motte de Montserand (fig. 1), à la Butte à Bontemps (fig. 5)⁵. Pour la plupart des mottes, le fossé est sec : ainsi à Le Troussaye (fig. 2), La Ferrière (fig. 3), Le Sorbier (fig. 4). D'autres mottes sont pratiquement invisibles d'avion : ainsi pour les mottes de La Pommeraie, du Fief-Bernard, de La Normandie, du Moulin de Bouffard (respectivement sur les communes de Queaux, Saint-Secondin, La Ferrière, Vaux-en-Couhé). La motte de Ganne, dans le village du même nom (fig. 6), à 5 km au sud de Vivonne, se trouve totalement entourée et protégée par un petit étang. Ce n'est pas le cas des autres mottes et il serait souhaitable de prendre des mesures visant à les protéger d'un arasement fatal. A l'instar de certains sites préhistoriques, un classement de la COREPHAE contribuerait sans aucun doute à faire connaître ce fragile patrimoine, tant des administrations concernées, par exemple la Direction Départementale de l'Agriculture pour les remembrements, la Direction Départementale de l'Équipement pour les plans d'occupations des sols (POS), que des élus locaux et de leurs administrés. La photographie aérienne, dans ce cas, est incontestablement un document précieux. Mais il faut souligner que le repérage des mottes est difficile et que sans l'inventaire au sol de Raymond Proust, de nombreuses heures de vols en prospection auraient été nécessaires. En effet, il n'est pas aisé de détecter le relief du terrain abrité par des arbres : un bosquet rond peut recéler un *chiron* (tas de pierres) ou une mare.

3. Nous tenons à remercier le Service de l'Inventaire, ainsi que M. Patrick Piboule.

4. René Crozet, Recherches sur les sites de châteaux et de lieux fortifiés en Haut-Poitou au Moyen Âge, *Bull. Soc. Antiq. Ouest*, 3e trimestre 1971, 4e série, t. XI, p. 187 à 217.

5. Nous remercions Jean-Paul Nibaudeau de nous avoir indiqué cette motte.



Fig. 1. — La motte de Montserand, commune d'Asnière-sur-Blourde, circulaire, d'un diamètre à la base d'au moins 30 m, située en plaine, présente encore un fossé en eau. Au Sud-Est de la motte, une tache sombre dans la prairie peut se rapporter à la basse cour.



Fig. 2. — Nord à gauche. La motte de la Troussaye, commune de Marnay, circulaire avec environ 30 m de diamètre, située sur un plateau, est entièrement recouverte par un bosquet. La basse cour était peut-être située en avant, vers l'ouest, la ferme actuelle étant légèrement décalée vers le Nord.



Fig. 3. — Nord dans l'angle droit en bas. Cette motte assez élevée, plus d'une dizaine de mètres de hauteur, avec environ 30 m de diamètre à la base, est située en bordure nord-est de la Ferrière-Airoux.



Fig. 4. — Nord en haut. La motte du Sorbier, commune de la Ferrière, située en plaine, avec une base d'environ 30 m de diamètre, présente un fossé rendu bien visible sur un côté grâce à un déboisement. Il faut souhaiter que ce dernier ne soit pas le préambule à un arasement de la motte. Raymond Proust y signale une importante quantité de tuiles courbes.

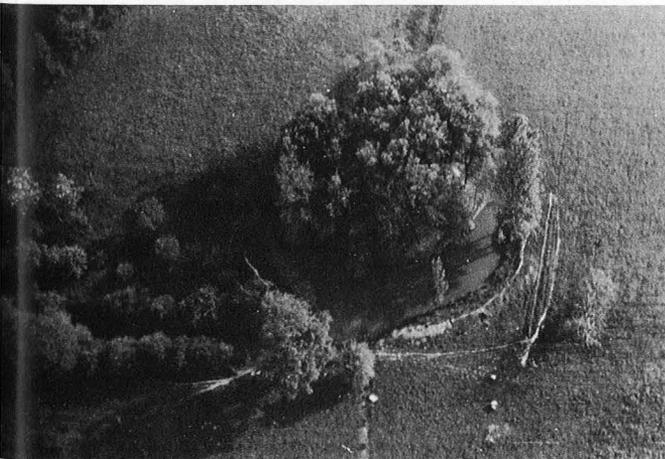


Fig. 5. — Nord en bas. La motte à Bontemps, commune de Sillards, près de Montmorillon, située en plaine, avec un diamètre d'environ 20 m, présente un fossé toujours en eau. Cette motte est située en bordure du chemin de Montmorillon à Lussac.

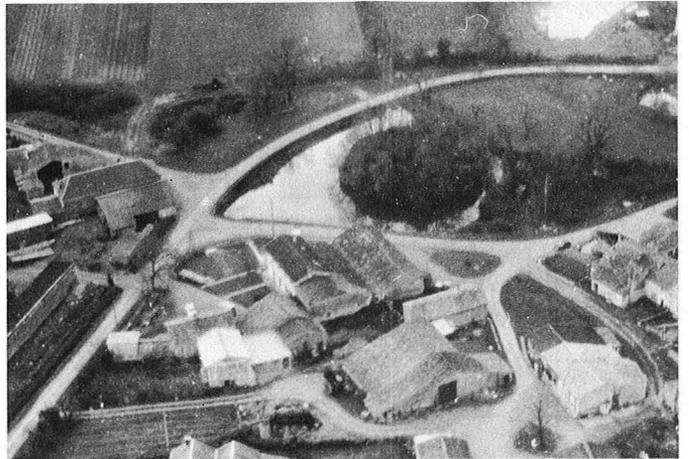


Fig. 6. — Nord à droite. La motte de Ganne, commune de Vivonne, est une des rares structures de ce type qui présente autour d'elle non seulement un fossé entièrement en eau, véritable mare sur la face sud, mais également un espace au nord, entouré de chemins, pouvant se rapporter à la basse cour. La motte a un diamètre d'environ 30 m.



Fig. 7. — Nord en bas. Le bourg de la Trimouille, dans la partie basse, au nord du pont, rive gauche de la Benaise, possède une "motte" entièrement entourée par des maisons modernes. La photo aérienne met en évidence l'importance de cette structure, ayant au moins 40 m de diamètre, et résultant probablement de la destruction du château de la Trimouille.

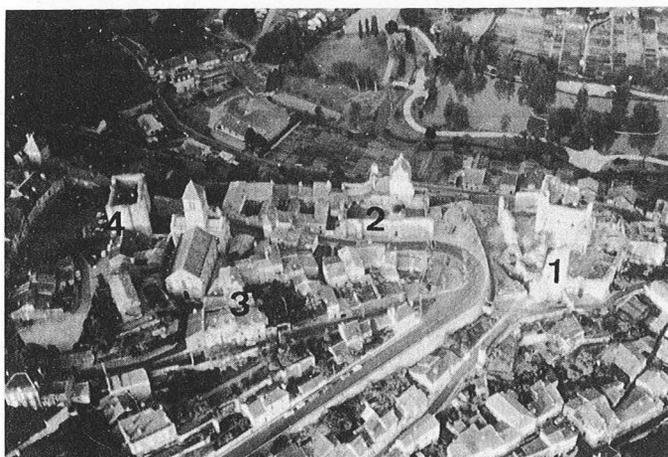


Fig. 8. — Eperon fortifié de la Ville-Haute de Chauvigny, défendu à l'est et au sud par la vallée et le marécage du Talbat et à l'ouest par la vallée de la Vienne. La pointe de l'Eperon, 1, est occupée par la plus importante fortification, le château Baronnial, daté du IXe au XVe siècle. En 2 sur le cliché, se trouve le château d'Harcourt, daté du XIIIe au XIVe siècles. En 3 se trouvent les vestiges du château de Mauléon. En 4 s'élève le donjon de Gouzon, dont la partie la plus ancienne paraît dater du XIIe siècle. Au nord de Gouzon se trouve une maison forte, la Tour de Flins. Il est extrêmement rare de rencontrer quatre fortifications imposantes sur le même éperon.



Fig. 9. — Le site de Château-Larcher a pu réunir sur un éperon allongé les fortifications et l'église, celle-ci étant intégrée dans le système défensif.

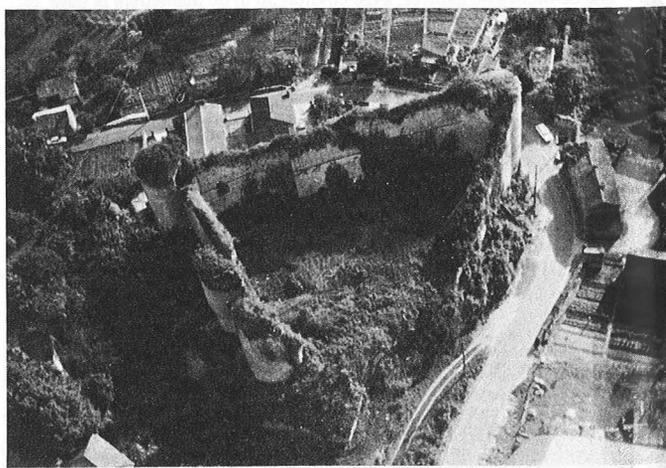


Fig. 10. — Le château de Gençay présente des analogies avec ceux de Chauvigny et d'Angles-sur-Anglin. Les courtines épousent la pointe d'un éperon conférant ainsi une forme triangulaire aux fortifications. Un fossé coupe la base du triangle tourné vers le plateau.

II. Fortifications sur éperons et bourgs fortifiés

a) Les fortifications sur éperons sont généralement les vestiges de puissantes seigneuries féodales, souvent des baronnies. Parmi celles-ci isolons Chauvigny (fig. 8), Civray, Angles-sur-Anglin, Morthemer (fig. 11), Gençay (fig. 10), L'Isle Jourdain ainsi que Château Larcher (fig. 9), et en Charente, Saint-Germain de Confolens. La plupart de ces sites sont aujourd'hui intégrés dans un cadre urbain qui s'est développé dès le Moyen Âge à l'abri des murs d'enceinte, et plus récemment autour de ceux-ci. Paradoxalement, c'est ce cadre urbain qui les protège aujourd'hui car ils font partie d'un patrimoine souvent exploité sur le plan touristique. Les clichés aériens montrent le parti avantageux offert par les éperons aux architectes médiévaux. Les fortifications s'élèvent souvent au-dessus de parois escarpées comme à Chauvigny, Angles-sur-Anglin, Gençay, Château Larcher.

b) Certains bourgs se sont protégés à l'abri de fortifications qui n'ont pas bénéficié des avantages d'un éperon naturel. Ainsi, le château de Lussac-les-Châteaux (fig. 12), détruit en quasi-totalité, a laissé son empreinte dans le paysage urbain de la ville, avec les fameuses piles de son pont-levis enjambant un étang. Il est regrettable que la voie de chemin de fer de Poitiers à Limoges ait défiguré ces vestiges

III. Abbayes

Les abbayes offrent souvent d'importants vestiges. Celles de Nouaillé-Maupertuis (fig. 14) au sud-est de Poitiers, entourée de son village, a su conserver une partie de ses fortifications. D'autres n'ont préservé qu'une partie de leurs structures : ainsi, l'abbaye de l'Etoile, commune d'Archigny, présente une église à côté de bâtiments abbaciaux en triste état. Par contraste, l'abbaye de la Réau (fig. 15), commune de Saint-Martin-l'Ars, montre des logis en bon état et une église en ruine. Saint-Savin-sur-Gartempe (fig. 13) et Villesalem ont conservé leur abbatale et une partie des logis.

IV. Fortifications diverses

C'est dans ce groupe qu'une partie de l'inventaire photographique aérien reste à effectuer. D'ores et déjà, nous avons couvert certaines fortifications situées :

1) **En plaine**, telles que Jardres, Les Meurs (Liniers), Vaucour (Leignes-sur-Fontaines), Champeaux (Chauvigny), Bourg-Archambault (fig. 17).

2) **Dans une vallée**, comme Chambonneau (Gizay), Nalliers, Saint-Martin-L'Ars (fig. 18).

3) **Sur une pente**, comme Lenest (Saulgé) (fig. 16), Touffou (Bonnes), La Tour Au Cognon (fig. 19), La Tour de Cognacq (Morthemer).

Certains de ces sites fortifiés furent de petites seigneuries dont les vestiges sont modestes, comme Jardres ou la Tour au Cognon. D'autres, au contraire, furent de puissantes châtelainies dont les seigneurs ont marqué l'histoire poitevine comme Touffou à Bonnes⁶.

6. Joseph Salvini et Abbé Longier, *Le Château de Touffou*, *Bull. Soc. Antiq. Ouest*, 2e trimestre 1963, 4e série, t. VII, p. 89 à 137.

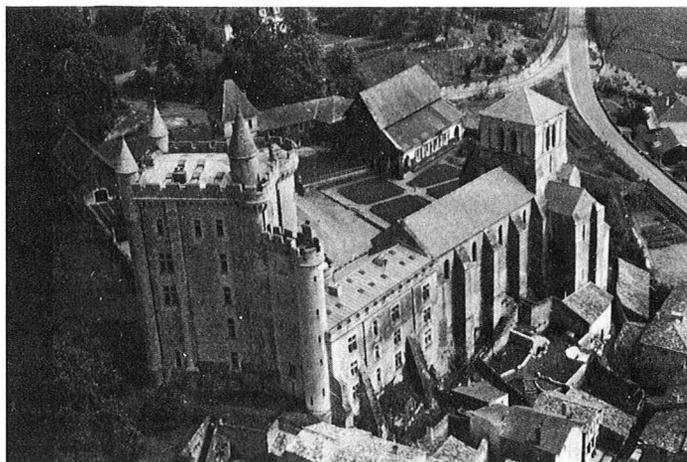


Fig. 11. — Le château de Morthemer, siège d'une première et puissante baronnie poitevine, est assis sur la pointe d'un éperon défendu par la rencontre d'une vallée sèche avec celle de la Dive. Imposant et spectaculaire, ce monument ne laisse guère deviner ce qu'a pu être le château de Morthemer avant qu'un disciple de Viollet-le-Duc ne le reconstruise durant le troisième quart de XIXe siècle.



Fig. 12. — L'empreinte du château de Lussac-les-Châteaux est nettement marquée par un emplacement circulaire, malheureusement déformé par la ligne de chemin de fer Poitiers-Limoges. Au nord, subsistent les piles du pont-levis enjambant un étang en aval duquel se trouvent trois moulins.

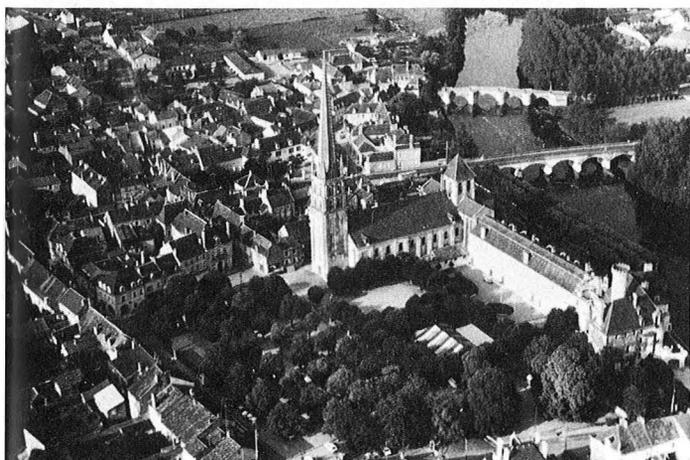


Fig. 13. — L'abbaye de Saint-Savin-sur-Gartempe, célèbre pour ses fresques romanes, était défendue par une enceinte dont le tracé se devine dans le plan de la place publique.

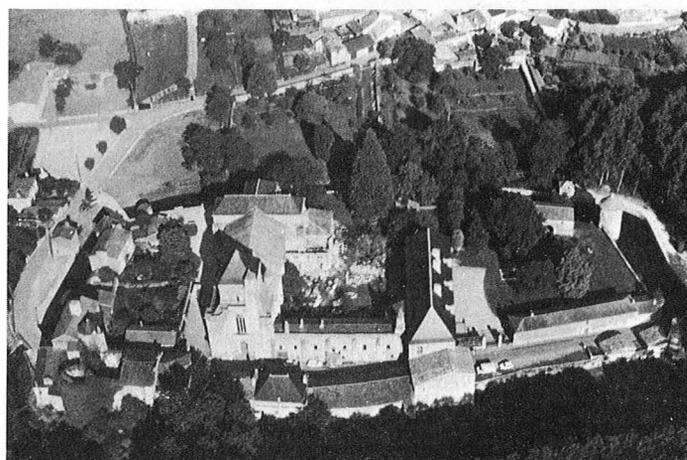


Fig. 14. — L'abbaye de Nouaillé-Maupertuis a conservé la quasi totalité des douves protégeant une enceinte dont il reste plusieurs tours et une porte au nord de l'église abbatiale, aujourd'hui paroissiale.

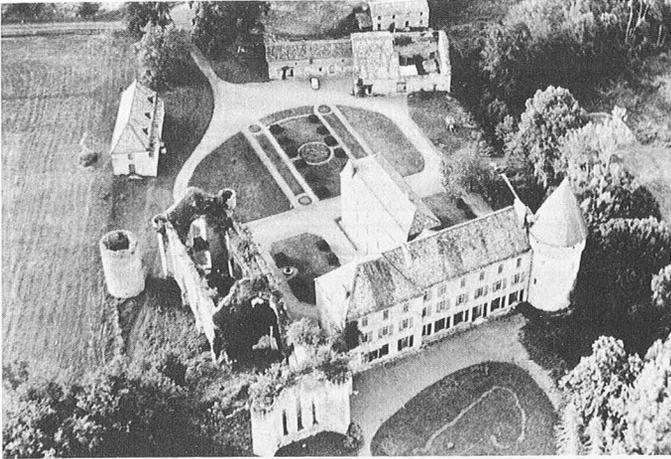


Fig. 15. — L'abbaye de la Réau, commune de Saint-Martin-l'Ars possédait une église abbatiale équipée pour une certaine défense. Mais il ne reste aucune trace de moyens de défense avancés (remparts ou courtines). Deux tours ont été conservées, dont l'une, en ruine, était près de l'entrée de l'abbatiale.



Fig. 16. — Le château de Lenest, commune de Saulgé, présente un donjon avec quatre tours d'angle. Cette fortification à l'austérité très militaire est située en terrain très découvert, près de la Gartempe.

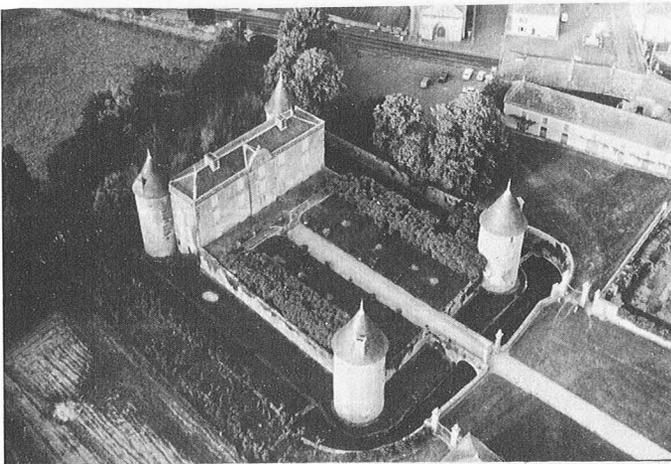


Fig. 18. — D'apparence moins raffinée, le château de Saint-Martin-l'Ars, dans la vallée du Clain, est protégé par des douves en eau ceinturant un terre-plein rectangle aux angles duquel se trouve une tour ronde. Le côté Nord, entre deux tours, est occupé par un logis rectangulaire.

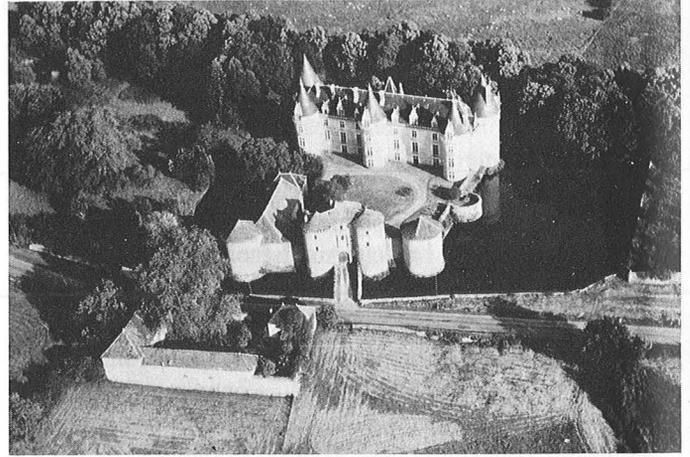


Fig. 17. — Bourc-Archambault est lui aussi distant de quelques centaines de mètres d'une vallée, arrosée par le Salleron. Ses fortifications sont protégées par de larges et profondes douves. Le châtelet d'entrée a pu conserver son aspect militaire et protecteur tandis que le logis a bénéficié d'une incontestable élégance Renaissance.

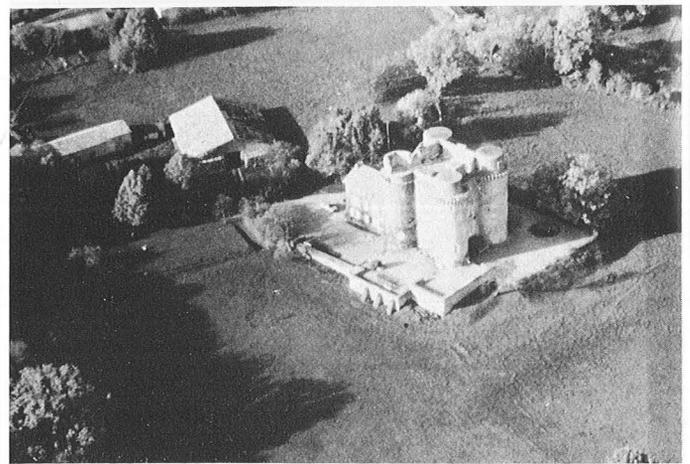


Fig. 19. — Le château de la Messelière, donjon encadré par quatre tours, est assis sur un tertre dominant la vallée de la Vienne.

Conclusion

Le fichier élaboré en 1987 représente, pour le sud du département de la Vienne, environ le quart des sites fortifiés médiévaux recensés par Raymond Proust, René Crozet ou le Service régional de l'Inventaire. Il serait souhaitable de pouvoir poursuivre cette couverture photographique aérienne, à la disposition, il faut le rappeler, des chercheurs médiévistes. Mais, et cette conclusion est un appel, il serait bon que ces derniers n'hésitent pas à solliciter les prospecteurs aériens non seulement en signalant les sites fortifiés connus ou visibles, tels que châteaux ou abbayes, mais aussi et surtout en fournissant des informations susceptibles d'orienter les prospections, informations que les médiévistes connaissent et que les prospecteurs peuvent ignorer : présence de souterrain, sites fortifiés cités dans les textes et aujourd'hui disparus, toponymes, etc...